

**REVUE DE PRESSE**

**LA  
CONFESSION  
DU PASTEUR  
BURG** UN TEXTE DE  
**JACQUES  
CHESSEX**

PRIX GONCOURT 1973 - PRIX JEAN GIONO 2007 PRIX DE LA LANGUE FRANÇAISE 1999  
UNE MISE EN SCÈNE DE DIDIER NKEBEREZA AVEC FRÉDÉRIC LANDENBERG

**UN ACTEUR PRODIGIEUX...**

FRANCE INTER - LE MASQUE ET LA PLUME

**COUREZ-Y !**

LE NOUVEL OBSERVATEUR - Jérôme Garcin

**UN SPECTACLE MAGNIFIQUE**

ARTE

**UN MONOLOGUE BRÛLANT**

TELERAMA - Sylviane Bernard-Gresh

**RENVERSANT !**

TELE OBS - Jacques Nerson

Avec le soutien de



REPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENÈVE

corodis

AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE



**JUSQU'AU 28 JANVIER 2012 à 19H**

**LA MANUFACTURE DES ABBESSES**

ILLUSTRATION LAURENT COCCHI SÉRIGRAPHIE ULDRY

# LA CONFESSION DU PASTEUR BURG

un texte de **JACQUES CHESSEX**  
mis en scène par **Didier Nkebereza**  
avec **Frédéric Landenberg**

Créée en 2006 à Genève, **La confession du pasteur Burg** est une pièce contemporaine qui raconte les amours tragiques entre un pasteur fondamentaliste et une catéchumène mineure.

Jugé scandaleux lors de sa sortie en 1967, ce roman de Jacques Chessex (prix Goncourt 1973 - prix Jean Giono 2007) est aujourd'hui un classique de la littérature suisse.

## La pièce

Le pasteur Burg brûle de rage. Ses paroissiens ont osé décréter que ses sermons sont excessifs ! Il se vengera. Il souillera Geneviève, jeune catéchumène, fille d'un riche commerçant débauché pour qui il n'éprouve que dégoût. Mais le pasteur est pris à son propre piège : il s'éprend de la jeune fille. Alors le drame se mue en tragédie et bascule dans l'immolation.

## Le mot de l'auteur

*Adapter un texte devenu un classique est une gageure. Et suppose une écoute, une attention particulièrement fine à l'esprit du texte. Pas une fois, au long de la représentation, on ne pouvait prendre à défaut l'extraordinaire qualité de fidélité, je dirais même de profonde empathie avec l'original. J'ai été saisi aussi par le jeu prodigieux de l'acteur, qui est à la fois puissant et nuancé, capable du paroxysme comme de la plus grande tendresse. C'est une pleine réussite.*

Jacques Chessex - L'Hebdo, 19.01.2006

## LA MANUFACTURE DES ABBESSES

7 rue Véron - 75018 Paris

**DU 11 OCTOBRE 2011 au 28 JANVIER 2012**

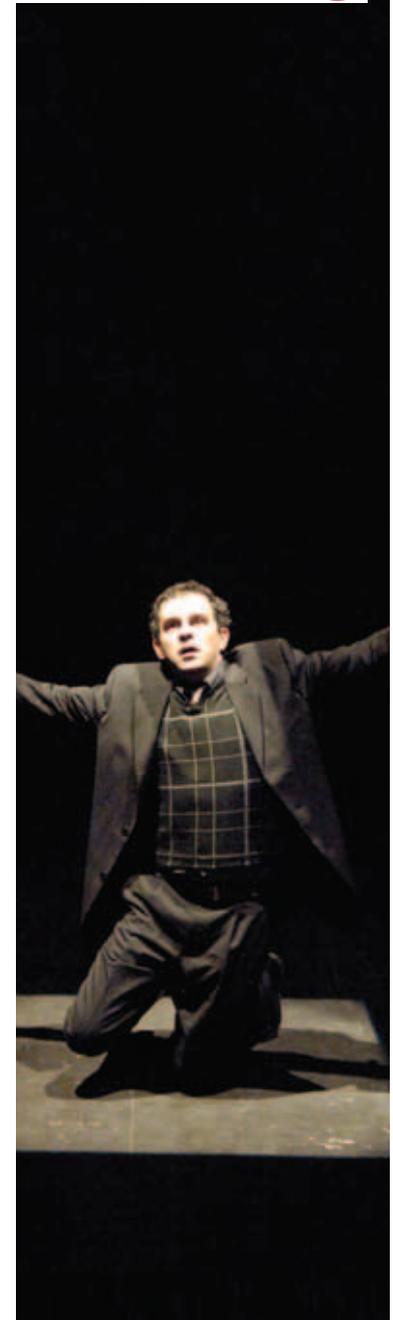
**du mardi au samedi à 19h00**

durée : 1h05

réservations : **01 42 33 42 03**

ou [manufacturedesabbesses.com](http://manufacturedesabbesses.com)

tarifs : 13 € / 24 €



## CONTACT

**RELATIONS PUBLIQUES &**

**PRESSE** - Florence Moles

[florence.moles@gmail.com](mailto:florence.moles@gmail.com)

+33 (0)6 12 74 19 15



# LE MASQUE ET LA PLUME

par Jérôme Garcin  
le dimanche de 20h à 21h

dimanche 06 novembre 2011

## LE CONSEIL DE JEROME GARCIN

**Jérôme Garcin :** Je vous conseille d'aller, de courir même, au tout petit théâtre qu'est La Manufacture des Abbesses, voir un jeune comédien que je ne connaissais pas, Frédéric Landenberg. Il incarne le pasteur Burg, de la fameuse *Confession du pasteur Burg* de feu Jacques Chessex, qui était un bref roman, un de ses premiers romans sur la folie mystique et la chute vertigineuse d'un pasteur qui jette son dévolu sur une mineure pour se venger de ses paroissiens. C'est un acteur absolument prodigieux qui joue seul en scène pendant environ 1h15. Franchement, si vous avez le temps, l'occasion, c'est juste derrière Pigalle - ce qui assez amusant quand on voit le sens de ce texte. C'est la découverte pour certains du texte mais surtout de ce Frédéric Landenberg, jeune acteur suisse à mon avis promis à un grand avenir.

**Jacques Nerson :** J'ai vu le spectacle aussi, et je vous approuve tout à fait.

Pour réécouter l'émission : <http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=191285>

# Le nouvel Observateur

Du 3 au 9 novembre 2011

nouvelobs.com

## Tendance

par Jérôme Garcin



Ce jeune acteur suisse est encore méconnu. Il ne le restera pas longtemps. Ce qu'il fait, seul en scène, à la Manufacture des

Abbeses (Paris 18<sup>e</sup>, 01-42-33-42-03) est prodigieux. Il s'appelle **Frédéric Landenberg** et il incarne Jean Burg, l'intraitable pasteur vaudois de 37 ans dont **Jacques Chessex** décrit, en 1967, dans un bref roman à la première personne, la folie mystique et la chute vertigineuse. Pour se venger de paroissiens timorés qui ne supportent plus ses sermons excessifs et menaçants, Burg jette son dévolu sur Geneviève, la fille mineure d'un notable débauché, sans imaginer qu'il va l'aimer éperdument et la mettre enceinte. Elle meurt après avoir avorté, il met fin à ses jours. (Le grand comédien Roland Amstutz se suicida, en 1997, après avoir, le premier, interprété « La Confession du pasteur Burg. ») Aux Abbeses, et à cent mètres de la sulfureuse place Pigalle, Frédéric Landenberg, saint et martyr tout habillé de noir, paraît s'immoler devant nous. Il est consumé en même temps par la passion hallucinante de Dieu et le désir halluciné de Geneviève. Sur son visage aux mille visages passent à la fois l'intégrisme du prédicateur, la cruauté de l'inquisiteur, la solitude du juge, la culpabilité du calviniste et l'infinie tendresse de l'amant. Il est tout et son contraire. Il rit noir et il pleure. Il hurle et il gémit. Il prie et se roule par terre. Il nous exaspère et nous bouleverse. Quel acteur, quel tragédien moderne ! (Il aurait sa place, au Français, dans la « Phèdre » de Racine et le « Tartuffe », de Molière.) A sa parution, le livre de Chessex, prélude à une œuvre furibonde, fut jugé blasphématoire par le synode genevois et fit scandale. Avec le temps, qui a donné des armes au fanatisme et ajouté le terrorisme au fondamentalisme, ce monologue d'un fou de Dieu est devenu d'une actualité universelle. La preuve par ce spectacle brûlant, mis en scène par **Didier Nkebereza** avec une rigueur protestante. **Courez-y.**

J. G.

## TENDANCE

Par **Jérôme Garcin**

Ce jeune acteur suisse est encore méconnu. Il ne le restera pas longtemps. Ce qu'il fait, seul en scène, à la Manufacture des Abbeses (Paris 18<sup>e</sup>, 01 42 33 42 03)) est prodigieux. Il s'appelle Frédéric Landenberg et il incarne Jean Burg, l'intraitable pasteur vaudois de 37 ans dont Jacques Chessex décrit, en 1967, dans un bref roman à la première personne, la folie mystique et la chute vertigineuse. Pour se venger de paroissiens timorés qui ne supportent plus ses sermons excessifs et menaçants, Burg jette son dévolu sur Geneviève, la fille mineure d'un notable débauché, sans imaginer qu'il va l'aimer éperdument et la mettre enceinte. Elle meurt après avoir avorté, il met fin à ses jours. (Le grand comédien Roland Amstutz se suicida, en 1997, après avoir, le premier, interprété « La Confession du Pasteur Burg. ») Aux Abbeses, et à cent mètres de la sulfureuse place Pigalle, Frédéric Landenberg, saint et martyr tout habillé de noir, paraît s'immoler devant nous. Il est consumé en même temps par la passion hallucinante de Dieu et le désir halluciné de Geneviève. Sur son visage aux mille visages passent à la fois l'intégrisme du prédicateur, la cruauté de l'inquisiteur, la solitude du juge, la culpabilité du calviniste et l'infinie tendresse de l'amant. Il est tout et son contraire. Il rit noir et il pleure. Il hurle et il gémit. Il prie et se roule par terre. Il nous exaspère et nous bouleverse. Quel acteur, quel tragédien moderne ! (Il aurait sa place, au Français, dans la « Phèdre » de Racine et le « Tartuffe », de Molière.) A sa parution, le livre de Chessex, prélude à une œuvre furibonde, fut jugé blasphématoire par le synode genevois et fit scandale. Avec le temps, qui a donné des armes au fanatisme et ajouté le terrorisme au fondamentalisme, ce monologue d'un fou de Dieu est devenu d'une actualité universelle. La preuve par ce spectacle inquiétant et brûlant, mis en scène par Didier Nkebereza avec une rigueur protestante. **Courez-y.**

J.G.

## **Le pasteur, l'écrivain scandaleux et le metteur en scène**

**DERRIÈRE L’AFFICHE. Du Jacques Chessex dans le Off d’Avignon : c’est intrigant. Etre intrigué est une bonne raison d’aller voir un spectacle. Celui-ci est magnifique.**

*La confession du Pasteur Burg*, c’est un monologue qui vous sonne, vous laisse K.O, la tête bourdonnante. C’est l’histoire du pasteur d’une bourgade tranquille de Suisse. Un homme de foi asocial et rigoriste. Il est incarné à merveille par l’acteur genevois Frédéric Landenberg. Ses tourments intérieurs, sa hantise du péché le rendent hystérique, caractériel. Il effraie ses paroissiens. Et il aurait sombré totalement dans la folie s’il n’avait pas croisé le chemin de la belle, la jeune, la douce Geneviève...

Le metteur en scène Didier Nkebereza a découvert ce texte à 18 ans. C’est un admirateur de l’oeuvre de Chessex, comme beaucoup de Français (l’écrivain a obtenu le Goncourt en 1974), mais pas comme tous les Suisses.

Car si la Confession est un classique, de Genève à Lausanne, le texte a soulevé à sa sortie en 1967 un énorme scandale. Chessex n’a jamais été tendre avec les Suisses. En retour, ceux-ci ont toujours adoré le critiquer, voire l’invectiver. Et ce jusqu’à la fin de sa vie. En 2009, lorsque paraît *Un Juif pour l’exemple* (l’histoire vraie d’un Juif assassiné en 1942 par des paysans vaudois), c’est un véritable scandale local, avec défilés et manifestations. Les habitants de Payerne reprochent à Chessex de les décrire comme des “bouffeurs de saindoux”, des barbares. Les bannières “Chessex-SS” défilent à Payerne. L’écrivain assume. Et puis, peu de temps après sa mort, en janvier 2010, paraît son dernier roman : *Le dernier crâne de M. de Sade*. Un roman crépusculaire, relu à la loupe quelques mois avant sa mort, et qui choque les diffuseurs suisses, au point d’être vendu sous cellophane parce qu’il contient trop de “pornographie dure”...

Quoi qu’il en soit, *La Confession du Pasteur Burg* est un chef-d’oeuvre. Et Didier Nkebereza a fait un admirable travail de mise en scène. Il n’a conservé que 30% du texte original, mais il a voulu restituer le côté “médiéval” de cette oeuvre.

Jacques Chessex avait vu le spectacle, l’avait aimé. “Vous ne respectez pas le texte à la lettre, mais vous êtes fidèle à son esprit” a-t-il commenté. Il a dit avoir été “saisi par le jeu prodigieux de l’acteur, qui est à la fois puissant et nuancé, capable du paroxysme comme de la plus grande tendresse”.

Mais il n’aura pas eu le temps de voir la pièce à Avignon. Car Chessex est mort “sur scène”, en pleine rencontre avec des lecteurs d’Yverdon. C’était le 9 octobre 2009. Didier Nkebereza venait de lui annoncer que le spectacle irait à Avignon. Dix minutes plus tard, Chessex est en train de répondre à un médecin, qui l’accuse d’avoir pris position dans l’affaire Polanski (Chessex défendait Polanski, évidemment). C’est là qu’il s’écroule. Mort en s’engueulant... Le comédien, Frédéric Landenberg, tente de le réanimer. Mais Jacques Chessex est mort, sous les yeux du metteur en scène et du comédien.

Aller à Avignon et jouer cette pièce avait donc pour Didier Nkebereza une importance toute particulière. C’était d’abord réaliser un rêve d’enfant. Et surtout, jouer cette oeuvre-ci. Si cela ne tenait qu’aux recettes, il serait resté en Suisse : le spectacle tourne bien. Il est reconnu là-bas. Pas ici. “Cette pièce a tout contre elle : un contexte suisse, un texte de littérature peu connu par les Français, qui vont plutôt écouter du Zweig à Avignon... C’est pour cela qu’on a beaucoup de spectateurs suisses. Enfin, ceux qui aiment Chessex. Mais on se dit qu’on a un grand texte, et un grand comédien. Je pense que ça va aller”.



PARIS | sortir

THÉÂTRE



avec  
JACQUES NERSON

## Journal d'un pasteur de montagne



Xavier Voirol

Frédéric Landerberg

**Pas étonnant que ce livre incandescent ait fait en 1967 scandale en Suisse, de terribles coups contre le calvinisme y sont assénés. Fatiguées du rigorisme du pasteur Burg, ses ouailles se plaignent de lui au synode. Son exaltation empire. Pour se venger de ses paroissiens**

**impénitents, il ne trouve rien de mieux que de déshonorer une de ses catéchumènes. Ce qu'il ignore, c'est que la fornication peut se transmuier en amour... Marqué par le suicide de son père accusé de viol sur une élève, Jacques Chessex a plusieurs fois traité les sujets de ce genre. Sans doute est-ce le renversement de valeurs ici décrit, le péché de chair ne causant pas la perte mais le salut du pécheur, qui choqua ses compatriotes. Habilement dirigé par Didier Nkebereza, Frédéric Landerberg montre bien le feu qui le dévore. Son corps est un vrai champ de bataille. On comprend que la théâtralisation du roman ait comblé l'auteur : c'est renversant !**

■ JACQUES NERSON

*« La Confession du pasteur Burg », de Jacques Chessex. Mise en scène de Didier Nkebereza. La Manufacture des Abbesses (18<sup>e</sup>); 01-42-33-42-03, à 19 heures.*

# LA TRIBUNE

Dimanche 13 novembre 2011

## **La confession du pasteur Burg : une passion dévorante**

**La Manufacture des Abbesses nous plonge dans un drame de la passion divine mais aussi humaine. Un magnifique spectacle d'une rare intensité**

Créée en 2006 à Genève à partir du roman de Jacques Chessex, *La confession du pasteur Burg* est une pièce qui ne fait rien d'autre que parler de nous. Et c'est déjà beaucoup. Relatée à travers la bouche d'un unique protagoniste sur scène, Frédéric Landenberg, l'histoire nous emmène dans l'univers strict, froid et redoutablement exigeant d'un pasteur soucieux de « l'ordre » métaphysique mais aussi de ses paroissiens. Il ne se permet aucun dérapage par rapport à la sainte parole et n'en permet pas davantage de la part de ses ouailles. D'où ses sermons parfois excessifs. Sermons qui seront officiellement critiqués par le synode, pour le plus grand mécontentement de notre pasteur. Du coup, celui-ci va ourdir le projet de se venger. Pour ce faire, il envisage de séduire une jeune catéchumène, fille d'un riche commerçant « débauché », pour lequel il ne voue que haine et dégoût. Et ce qui devait arriver, arrive, bien sûr. Il tombe profondément amoureux de cette jeune fille, Geneviève. Et celui qui n'était que la voix d'un dogme dur, austère et vengeur se transforme en un homme simplement humain, mais tellement heureux et flamboyant, enfin. Faisant sienne cette théorie pour le moins mystique elle aussi : nous allons tous mourir, rien ne dure sur cette terre, hormis l'amour.

Mais ce bonheur sera de courte durée, car Geneviève mourra des suites d'un avortement imposé par son père et le pasteur, ne pouvant supporter cette situation mourra à son tour. D'amour ? En se suicidant ? La vengeance divine semble la plus forte. A moins que le pasteur Burg n'ait finalement réussi à se jouer de ce Dieu intransigeant en se donnant lui-même la mort.

Cette pièce mise en scène par Didier Nkebereza nous place donc terriblement devant notre humanité mais aussi notre spiritualité, souvent sans dieu. Jacques Chessex, grand écrivain suisse, avait vu les répétitions de ce spectacle avant de mourir précipitamment en 2009. Il avait alors été séduit par le jeu de Frédéric Landenberg, ajoutant à la fin de la représentation : « Maintenant, grâce à vous, j'aime mieux mon livre ». Et de fait, ce jeune acteur est en osmose parfaite avec son personnage, tout à la fois puissant, nuancé et tellement tendre. Le spectacle ne dure qu'une heure. Une heure d'une densité extrême.

**Pascale Besses-Boumard**

lavie.fr

la  
vie

Du 03 au 09 novembre 2011

# THÉÂTRE

## LA CONFSSION DU PASTEUR BURG

**la vie la vie la vie** Le pasteur Burg est obsédé par l'ordre « *avec une espèce de fureur* ». Dans cette paroisse reculée de la Suisse réformée, ses sermons intransigeants agacent les paroissiens. Ils obtiennent du conseil synodal que celui-ci tempère ses propos. Le pasteur décide alors de se venger en séduisant la fille d'un riche paroissien. Tout à sa rage, il va pourtant découvrir un sentiment nouveau, transformant le péché en grâce. Tout l'esprit de Jacques Chessex est contenu dans cette courte pièce, interprétée avec puissance, ironie, et violence ; le foudroiement de l'esprit qui rencontre la chair, la culpabilité et la rédemption. ●

ÉGLANTINE GABAIX-HIALÉ

JUSQU'AU 29 JANVIER À LA MANUFACTURE DES  
ABBESSES, PARIS XVIII<sup>e</sup>. TÉL. : 01 42 33 42 03.

# Télérama

N° 3225 | DU 5 AU 11 NOVEMBRE 2011

## Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR  
SYLVIANE BERNARD-GRESH

### LA CONFESSION DU PASTEUR BURG

De Jacques Chessex, mise en scène  
de Nkebereza. Durée : 1h05.  
Jusqu'au 28 jan. 2012, 19h (du mar.  
au sam.), la Manufacture des  
Abbeses, 7, rue Véron, 18\*,  
01-42-33-42-03. (13-24 €).

■ Récompensé moult fois,  
Jacques Chessex reste, en Suisse,  
un écrivain sulfureux. Didier  
Nkebereza adapte son roman  
"La Confession du pasteur  
Burg", monologue brûlant et  
rageur d'un homme ravagé par  
l'idée du Mal et que son amour  
pour la belle Geneviève va peu  
à peu humaniser. Frédéric  
Landenberg campe cet homme  
torturé : son corps se crispe, se  
ferme, se tord dans les spasmes  
de l'angoisse. Il incarne aussi ses  
paroissiens, qui deviennent des  
caricatures à la Daumier.  
Le spectacle donne une image  
grotesque du calvinisme  
intransigeant et des Helvètes.  
Peut-être ce poids du Mal si  
important en pays protestant  
nous touche-t-il moins ?  
L'adaptation, trop littéraire,  
n'emporte pas notre conviction  
malgré les qualités de l'acteur.

Récompensé plusieurs fois pour son œuvre, Jacques Chessex reste, en Suisse, un écrivain sulfureux. Didier Nkebereza adapte son roman "La Confession du pasteur Burg", monologue brûlant et rageur d'un homme ravagé par l'idée du Mal et que son amour pour la belle Geneviève va peu à peu humaniser. Frédéric Landenberg campe cet homme torturé : son corps se crispe, se ferme, se tord dans les spasmes de l'angoisse. Il incarne aussi ses paroissiens, qui deviennent des caricatures à la Daumier. Le spectacle donne une image grotesque du calvinisme intransigeant et des Suisses. Peut-être ce poids du Mal et de la Faute si important en pays protestant nous touche-t-il moins en France ? L'adaptation, trop littéraire, n'emporte pas notre conviction malgré les qualités de l'acteur.

Sylviane Bernard-Gresh

# Le Magazine Littéraire

**13 octobre 2011**

**Adaptée par Didier Nkebereza , *La Confession du pasteur Burg* de Jacques Chessex, qui fit scandale lors de sa parution en 1967, est jouée à la Manufacture des Abbesses. Frédéric Landenberg y campe un pasteur dogmatique dont l'intransigeance est mise à mal par une jeune fille.**

Le pasteur Burg est seul. Le pasteur Burg est furieux. Ses paroissiens ? Enrichis, débauchés. Pêcheurs. Dans ses sermons, il prêche avec violence, menace ses ouailles de la vengeance du Dieu de Calvin. Ils en ont référé au synode. Alors le pasteur s'est rangé : il salue les vieilles dames et instruit les catéchumènes. En secret, il parle à Dieu, confie son amour de l'ordre et sa quête intransigeante de l'absolu. Le Dieu du pasteur Burg est un Dieu vengeur, dont il faut craindre la colère imminente et destructrice. La Justice s'y confond avec l'ordre, et l'ordre avec le chaos. Le pasteur Burg sera le bras armé du châtement divin. Chaque amabilité, chaque genuflection, chaque hypocrisie nourrira sa haine jusqu'à l'holocauste. Il anéantira le village pervers en lui ravissant sa dernière part d'innocence. Le pasteur Burg connaît bien les jeunes filles de la paroisse, il leur donne des leçons de catéchisme. Il a choisi la plus pure d'entre elles pour la violer. Elle s'appelle Geneviève, elle a seize ans. Son père est le plus gros notable des environs. Comme beaucoup d'autres, il finance grassement l'Église qui, en échange, ferme les yeux sur sa vie dissolue. Geneviève, qui a grandi en pension, ignore tout de la débauche de son père. Il la fait vivre dans un petit pavillon, à l'écart de la demeure familiale où se tiennent ses orgies. Il aime sa fille. Bientôt, le pasteur aussi.

L'adaptation et la mise en scène de Didier Nkebereza subliment le texte de Chessex. La froideur, le silence, la constante intériorisation des sentiments du pasteur font place à une rigueur exaltée, à l'expression de la rage la plus intime et la plus violente. Avec l'amour, le pasteur s'ouvre à la beauté, mais il est rattrapé par ce monde qu'il avait cessé de questionner pour en jouir. L'acteur genevois Frédéric Landenberg incarne avec beaucoup de finesse ce pasteur prêt à mettre à mort le troupeau qu'il doit guider. Transfiguré par sa fascination pour Geneviève, Burg devient la victime consentante du sacrifice qu'il avait annoncé.

La publication de *La Confession du pasteur Burg*, en 1967, est à l'origine du premier d'une longue série de scandales. Le récit des tourments du pasteur torturé par le désir, la description d'une province suisse autocentrée et soumise au potentat des notables provoquèrent un tollé. Comme son héros confronté aux pontes du synode, Jacques Chessex fut alors menacé d'interdiction d'enseigner. Six ans plus tard, il devenait le premier Suisse à recevoir le prix Goncourt. Ses compatriotes semblent pourtant n'avoir jamais tout à fait pardonné à Jacques Chessex, tout en le considérant comme l'un des plus grands auteurs suisses contemporains. En 2009, Jacques Chessex est mort sur scène : quelques jours après avoir dénoncé les conditions d'arrestation de Roman Polanski à la frontière helvétique, il s'est effondré lorsqu'un médecin l'a accusé de défendre le réalisateur, accusé de viol sur mineure aux États-Unis. Il venait d'apprendre que *La Confession du pasteur Burg* serait jouée au festival d'Avignon. Le festival « Off » a fait bon accueil à la pièce, qui avait déjà connu un franc succès en Suisse. Sulfureux, Chessex ? Le public parisien tranchera.

Maialen Berasategui

# Plus féminine du cerveau que du capiton

# Causette

#17 - Octobre 2011

CULTURE

THÉÂTRE

## Et Geneviève sauve le fou de Dieu

Si vous ne connaissez pas l'œuvre de l'écrivain suisse Jacques Chessex et que vous êtes de passage à Paris, courez voir «La Confession du pasteur Burg». C'est l'histoire troublante du pasteur rigoriste d'une tranquille bourgade helvétique. Sa hantise du péché le rend hystérique, il effraie ses paroissiens. Et il aurait sombré totalement dans la folie s'il n'avait pas croisé le chemin de la jeune Geneviève... Monologue hallucinant et halluciné, ce chef-d'œuvre paru en 1967 est un classique en Suisse. Le public français mérite de le découvrir dans cette mise en scène sobre et authentique. D'ailleurs, feu Chessex l'avait beaucoup appréciée. Il avait même dit au metteur en scène: «Vous ne respectez pas le texte à la lettre, mais vous êtes fidèle à son esprit.» Beau compliment!

«La Confession du pasteur Burg». À partir du 11 octobre, à la Manufacture des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>. De 13 à 24 euros. Réservations au 01 42 33 42 03.

LA MANUFACTURE DES ABBESSES présente

**LA CONFESSION DU PASTEUR BURG** UN TEXTE DE **JACQUES CHESSEX**

PRIX CONCOURT 1973 - PRIX JEAN COCTEAU 1967  
PRIX DE LA LANGUE FRANÇAISE 1968

UNE MISE EN SCÈNE  
DE DIMITRI KAPENKIN  
AVEC FREDERIC LANDENBERG

UN SPECTACLE MAGNIQUE - arte  
MAGNIFIQUEMENT CATAclySMIQUE - L'Espresso  
CONFESSION BOULEVERSANTE, ON RESTE CAPTIVE PAR CE PASTEUR - BORDERLINE  
La Quinzaine

**A PARTIR DU 11 OCTOBRE 2011**

**LA MANUFACTURE DES ABBESSES**  
1, rue Vérois Paris 18ème / M'Abbesses ou Blanche  
Réservations : manufacturedesabbesses.com / 01 42 33 42 03

# TimeOut

## Paris

### La Confession du pasteur Burg

Jusqu'à Sam jan  
28 2012

La Manufacture des Abbesses  
7 rue Véron, 18e, Paris



Xavier Voirol

L'évaluation de Time  
Out:



#### L'avis de Time Out Jeu oct 27

Sur un plateau nu, sobrement vêtu, le pasteur Burg se tord, écume de rage, conspire... Quelques lumières blanches éclairent son visage, le reste est plongé dans le noir. Aucun décor pour habiller les lieux, pas d'accessoire pour servir la mise en scène. Frédéric Landenberg est seul à porter l'histoire. Avec une énergie tout entière destinée à incarner ce pasteur déchu imaginé en 1967 par Jacques Chessex.

Au cœur de l'intrigue, l'histoire dérangeante d'un homme d'église dogmatique censuré par des paroissiens sensibles. Muselé par le conseil synodal, l'homme aussi excessif que lunatique décide de se venger en s'attaquant à la virgine Geneviève, fille du puissant notable H. Un plan aussi diabolique que malsain qui poussera, sans grande surprise, le personnage principal dans ses derniers retranchements.

Il y a assurément quelque chose de Choderlos de Laclos dans cette histoire de vengeance entachée par la morale et le sexe, une manière analogue de raconter par les mots plus que par les images, de rapporter les dialogues, de faire vivre les absents. Une habileté narrative que l'on retrouve dans la mise en scène de Didier Nkebereza. Car si la scénographie se fait minimale, l'interprétation, elle, est intense, forcée, corporelle, et donne à voir le bouillonnement intérieur du pasteur. Une esthétique expressionniste qui tient en haleine et dont la morsure lance bien après les ultimes applaudissements.

Auteur: Elsa Pereira



PARIS | sortir

THÉÂTRE



avec  
**JACQUES NERSON**

## ♡♡♡ LA CONFESSION DU PASTEUR BURG

De Jacques Chessex. Mise en scène de Nkebereza.

### **La Manufacture des Abbesses**

*Jusqu'au 28/1/2012.*

Pour se venger de ses paroissiens impénitents, le pasteur a déshonoré une catéchumène. Mais si la fornication se transmue en amour ? Pas étonnant qu'en 1967 ce roman ait fait scandale en Suisse. Habilement dirigé par Didier Nkebereza, Frédéric Landenberg montre bien le feu qui le dévore. Renversant.

*7, rue Véron (18<sup>e</sup>); 01-42-33-42-03.*



# froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

**dimanche 06 novembre 2011**

Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Jacques Chessex et interprété par Frédéric Landerberg dans une adaptation et une mise en scène de Didier Nkebereza.

Sur la scène, un homme douloureux, présentant des symptômes évidents de confusion mentale, procède à une narration rétrospective de ses turpitudes en prenant le spectateur à témoin.

Nouvellement affecté dans une paroisse dans laquelle il entend, faire régner la terreur morale, un jeune pasteur, alléguant d'une foi calviniste pour le moins exacerbée, s'est vu inviter par ses supérieurs à davantage de tempérance suite à une plainte de ses ouailles.

Ce qui a déclenché chez lui un irrépressible désir de vengeance, corollaire d'un délire tenant à s'identifier au bras armé d'un dieu cruel et vengeur face à une humanité déchue, et, pour frapper fort, il entreprend de viser au plus haut, le notable dépravé de la ville, et dans ce qu'il a de plus cher, sa fille jeune et innocente, par la perversion de l'innocence.

«La confession du pasteur Burg», monologue dramatique fait de ruptures liées à la juxtaposition d'espaces temps différents, celui d'une narration rétrospective et celui de du présent empreint des manifestations du second désordre provoqué par la précédente, et alternant débordements furieux et abattements égarés, résulte de l'adaptation du roman éponyme de Jacques Chessex par Didier Nkebereza qui assure également une mise en scène radicale du corps crucifié.

Certes, le contexte «religieux» existe, mais il revêt un caractère quasiment anecdotique, s'agissant d'une problématique générique, il en serait ainsi de même avec un magistrat obsédé par la justice, car c'est moins le mysticisme que le délire qui habite l'homme «possédé» dans son corps en proie à des démons plus charnels que spirituels et qui tourmentent une âme simple à la fois exaltée et égarée en quête de punition que seul l'amour aurait pu sauver.

Le spectacle est terrassant du fait des moyens et du jeu de l'excellent comédien Frédéric Landerberg qui réussit une incarnation aussi terrifiante que pathétique et parvient à restituer l'ambivalence équivoque du personnage.

MM

[www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)

### Corps déchiré d'un pasteur, corps exalté de l'acteur

Étrange coïncidence : alors qu'au Théâtre de la Ville, la dernière création de Romeo Castellucci attire les foudres de catholiques extrémistes, la Manufacture des Abbesses accueille dans le même temps « la Confession du pasteur Burg », adaptation du roman de Jacques Chessex, qui en son temps fit scandale chez les protestants puritains. Ce n'est pourtant pas ce texte qui rend le spectacle intéressant, selon nous, mais plutôt la radicalité de la mise en scène et la puissance de l'interprétation.

*La Confession du pasteur Burg* fut à la fois auréolée de gloire littéraire et conspuée. Motif ? Le portrait prétendument infâmant d'un représentant du clergé. Pourtant, on peine aujourd'hui à imaginer ce qui a pu choquer, tout au moins dans l'adaptation qu'en propose Didier Nkebereza. Voici un pasteur exalté par des idées de pureté qui se propose d'être le bras de Dieu en perdant une innocente jeune fille : Geneviève. Certes, ses intentions ne sont pas très pures, pas très chrétiennes. Ajoutons que la leçon de la pièce est somme toute modérée, presque convenue. Par ailleurs, l'on a vu bien plus transgressif à l'écran comme sur les planches, et il ne s'agit là de toute façon que d'une confession particulière. Burg est un cas isolé. Suspect de déséquilibre et peu sympathique, il ne saurait représenter son Église, qui ne cesse de le rappeler à la modération. Scandale au-delà des Alpes, pas en deçà ?

C'est qu'en fait une partie de la portée de l'œuvre nous échappe. De même, on ne fait que deviner le travail d'adaptation qu'a fourni Didier Nkebereza pour transformer le roman en pièce. Travail important pourtant puisque seuls 30 % du récit ont été conservés, travail reconnu par l'auteur et assez subtil pour respecter l'esprit du texte, tout en prenant des libertés avec sa lettre. Quelques choix sont cependant patents. D'abord, il y a ce paradoxe d'une confession qui nous est faite au présent – lorsqu'au contraire, pour un instant seulement, apaisé et lyrique, le présent laisse place au passé, c'est assez beau. Parole brute du présent donc, pas encore affadie par le passage des heures : ce que le pasteur endure dans sa chair, la parole l'exprime : rage, passion, déchirure ou révélation.

C'est d'ailleurs à l'expressionnisme que l'on songe dès les premiers instants : la lumière seule habille le plateau. Violente, elle accentue les contrastes, ménage des clairs-obscurs, dévoile les tourments. Elle permet aussi à Frédéric Landenberg de s'abîmer dans l'ombre, ou de surgir soudain. Surtout, le jeu de ce comédien, enfiévré, physique à l'extrême, rappelle les figures de vampires, de tentateurs ou d'hommes déchus qu'affectionne l'expressionnisme. L'acteur se recroqueville, transforme ses mains en serres, puis se redresse, effrayant. Son regard transperce les rangs de spectateurs. C'est presque comme si la parole était dérisoire, comme si tout se jouait à un autre niveau : dans les veines et sous la peau, c'est-à-dire dans ce corps avec lequel le pasteur entretient justement un rapport douloureux.

**Cris et chuchotements** Deuxième choix évident et radical : celui de la discontinuité, sous la forme de l'ellipse et des ruptures de ton. Vous étiez il y a une minute encore les ouailles qu'invective le pasteur, mais voici que Burg semble vous parler maintenant en confidence. Bientôt, votre situation change encore : vous retrouvez votre place confortable, de l'autre côté du quatrième mur. Alors, vous assistez à la mascarade que le pasteur sert à son monde pour le tromper. Vous êtes tranquilles, certes, mais pour combien de temps ? Pareillement, vous étiez hier, vous voici un mois plus tard. Geneviève était en vie, la voici dans une boîte qui descend sous terre : une phrase a suffi ou une ellipse... Rien ne reste, tout s'entrechoque : cris et chuchotements, hargne et halètement, bonheur et chute. Et, à nouveau, le jeu de l'acteur s'accorde à ce rythme saccadé. Ainsi, Frédéric Landenberg se retourne, se dérobe : ellipse. Il se redresse, ou se retrouve à terre : rupture de l'histoire. Sa voix caresse ou vocifère. Rupture de ton. C'est brutal, parfois pas agréable. Sans concessions.

C'est pourquoi on ne peut croire à la conversion du pasteur, cette surprise merveilleuse de l'amour. Son mouvement lent et solaire ne s'accorde pas aux chocs et aux soubresauts. Alors que le pasteur semble avoir trouvé la paix, et que le suc de la vie coule dans les mots, au sein même de la forêt qui abrite l'amour de Burg et de Geneviève, on entend déjà la cognée du malheur. Burg conclut que l'amour humain ne fait pas le poids face à un Dieu jaloux. On dirait plutôt que le couple ne tient pas face à la communauté. Dans le *Songe d'une nuit d'été*, de Bergman, le « petit frère » de Burg, Friedrich comprend d'ailleurs qu'il n'y a d'autre issue que la fuite avec son aimée. Sinon la comédie vire au drame, peut-être à la tragédie. La loi du père (sur terre comme au ciel) est inexorable.

Radicale et sans ménagement pour le spectateur, telle est donc la pièce. On étoufferait peut-être sans la figure radieuse de Geneviève, ou celles grotesques mais sympathiques des paroissiens campés avec talent par le comédien. Et c'est bien en définitive pour la prestation de Frédéric Landenberg qu'on ira voir le spectacle. Si le propos est parfois un peu court, l'intrigue, prévisible, on est impressionné par la puissance et la richesse de l'interprétation. Didier Nkebereza a bien eu raison de prier dessus.

Laura Plas - Les Trois Coups [www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

de jardin à  
cour



17 octobre 2011

<http://marieordinis.blogspot.com/>

### **La confession du pasteur Burg**

de Jacques Chessex

Mis en scène par Didier Nkebereza, avec Frédéric Landenberg

Texte forcément mieux que bien écrit puisque dû à un auteur confirmé: considérez ses Prix Goncourt, Jean Giono et encore celui de la Langue Française. Chessex est également membre du jury du Prix Médicis.

Son comédien occupe un espace où il bouge parfaitement et où il s'abolit pour nous dire son mal de vivre en tant que protestataire protestant et perpétuel lutteur du genre luthérien.

L'argument ? Geneviève, mineure, est une jeune catéchumène, fille d'un riche commerçant débauché. Pour elle le pasteur n'éprouve forcément que dégoût au départ : mais il finira très vite par tomber sous son charme et la « souiller »... pourquoi et comment ?

Frédéric Landenberg est ce pasteur parfois clownesque à force d'en faire plus que beaucoup. Il nous gratifie d'une performance d'acteur.

La Manufacture des Abbesses, du mardi au samedi à 19 heures

Réservations : 01 42 33 42 03

posted by Marie Ordinis @ 11:47 AM

# L'Hebdo

CULTURE L'HEBDO 29 JANVIER 2004



**DIDIER NKEBEREZA ET JACQUES CHESSEX** Le metteur en scène et l'écrivain ont en commun *Phédre*, source d'inspiration pour *La confession du pasteur Burg*.



**FRÉDÉRIC LANDENBERG** Un intense et tragique pasteur Burg dans *Geneviève*.

## La résurrection du pasteur Burg

**RENCONTRE** Jacques Chessex et Didier Nkebereza: l'un a écrit «*La confession du pasteur Burg*», roman des excès du calvinisme, l'autre l'adapte aujourd'hui pour la scène dans «*Geneviève*». Anne-Sylvie Sprenger les a mis face à face.

Roman mythique de la littérature romande, scandaleux à sa parution en 1967, devenu un classique de la littérature suisse. *La confession du pasteur Burg*, de Jacques Chessex, connaît aujourd'hui un prolongement avec l'adaptation qu'en a faite le metteur en scène genevois Didier Nkebereza. Au cœur d'une esthétique expressionniste, le comédien Frédéric Landenberg incarne donc ce jeune pasteur névrosé, qui s'égare tragiquement dans sa quête irréductible de sainteté. On ne ressort pas indemne de ce spectacle, tant la force dévoratrice du roman trouve ici un écho, d'une justesse et d'une intensité magnifiquement cataclysmiques. Jacques Chessex était présent lors d'une représentation officielle et livre ses impressions, au cours d'une rencontre chaleureuse avec le metteur en scène.

**Jacques Chessex, votre réaction à chaud?**

**J.C.** Adapter un texte devenu un classique est une gageure. Et suppose une écoute, une attention particulièrement fine à l'esprit du texte. Pas une fois, au long de la représentation, on ne pouvait prendre en défaut l'extraordinaire qualité de fidélité, je dirai même de profonde empathie avec l'original. J'ai été saisi aussi par le jeu prodigieux de l'acteur, qui est à la fois puissant et nuancé, capable du paroxysme comme de la plus grande tendresse. C'est une pleine réussite.

**Didier Nkebereza, pourquoi monter ce texte-ci?**

**D.N.** C'était une rencontre qui m'a bouleversé. Il fait partie de ces textes que l'on lit avant 20 ans et qui vont définir ce que vous ferez toute votre vie. Je l'ai toujours eu avec moi, même au cours de mes voyages. Je désirais l'amener sur un plateau, mais sans passer par une adaptation.

**Comment vous y êtes-vous pris?**

**D.N.** Ce texte est dans la lignée des *Confessions* de saint Augustin et de Rousseau. Je suis un homme de théâtre, donc je n'ai

pas cherché à me mettre dans la lignée des littéraires, mais plutôt des tragédiens. Mon idéal de théâtre, c'est *Phédre*. Donc j'ai cherché quelque chose autour de Geneviève. Pour moi *La confession du pasteur Burg* a quelque chose de la tragédie protestante qu'on retrouve également chez Racine. Rappelons-nous que pendant une longue période, l'esthétique catholique, du Dieu absolument bon, ne permettait pas la tragédie. C'est pourquoi la notion de tragédie est liée à la venue du protestantisme.

**J.C.** Alors c'est là que nous nous rencontrons. Quand vous avez cité *Phédre*, mon sang-r'a fait qu'un tour, car c'est exactement sous l'influence de *Phédre* que j'ai écrit *La confession du pasteur Burg*. Quand Racine dit: «C'est Vénus tout entière attachée à sa proie. Je le vis, je rougis...»

**En chœur**... je pâlis à sa vue, un trouble s'éleva dans mon âme éperdue, mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais, je sentis tout mon corps et transir et brûler...»

**J.-C.** Ça a été exactement ça, cette notion de prédestination, cette espèce de vocation de l'homme à sa perte perpétuelle, c'est Calvin d'une part et ce sont les jansénistes. C'est évidemment là que Pascal et Racine ont pris cette vision tragique de l'être. Il y a ce moment où l'on bascule dans le drame, c'est le moment de l'erreur. Choisir cette victime innocente pour faire le bien, ça c'est racinien. Quelle curieuse rencontre!

**Avez-vous découvert une nouvelle facette de votre texte à travers ce spectacle?**

**J.C.** Quand le comédien entre en scène avec ce cri et cette gestulation, je me demande où ils vont; ce qu'ils font avec ce texte que je sentais plus intérieur. Et puis, tout à coup, parce qu'il y a eu cette explosion à la fois gestuelle et vocale, on les suit et on est complètement fasciné par cette espèce de *moïente* constant, qui est le mime même du

trouble de Burg. Il y a un mimétisme très juste du corps – cet homme qui se jette à terre, qui se couche, se tape la tête – avec ce qu'il ressent et ce que le texte veut faire dire.

**D.N.** Nous avons en effet pris le parti d'être à l'intérieur de ses émotions. Ce que le spectateur voit là n'est pas ce que les paroissiens peuvent voir. On ouvre, on essaie d'entrer dans le plus profond de ses doutes et de ses émotions. C'est pour cela que l'on a opté pour en faire un personnage *borderline*, constamment sur le fil du rasoir.

**J.C.** Je me méfie de ces termes, j'aime mieux le mot «fou». Ce qui est fou chez lui, c'est la démesure. Il n'a absolument pas de surmoi. Le fou est celui qui est «moi» et peu importe l'intensité de son geste, peu importe ce qu'il fait, il ne se surveille pas puisqu'il est fou. Et là, Dieu, qui devrait être le surmoi, n'est plus que le témoin d'un acte qui est déjà fait.

**Pourquoi avoir poussé aussi loin cette part de folie?**

**D.N.** Il y a une attirance pour le Mal, c'est *Les fleurs du mal*, et le théâtre joue avec ça. La plupart des grandes œuvres de théâtre sont des œuvres du Mal. Même Molière, dans le registre comique: *Tartuffe*, c'est le Mal.

**J.C.** Nous sommes des enfants de Bataille. Nous ne sommes pas les adeptes de la littérature de bons sentiments. Nous

«Il y a un mimétisme très juste du corps – cet homme qui se jette à terre, qui se couche, se tape la tête – avec ce qu'il ressent et ce que le texte veut faire dire.»

sommes la littérature du Mal. Évidemment, le bien est préférable au Mal, la salubrité et l'air sont préférables à l'asile et la folie. Mais je crois aussi que toute grande œuvre est placée sous l'aspect d'un soleil noir.

**D.N.** Je partage pleinement cette esthétique. Il faut qu'il y ait cette juxtaposition de la lumière et de la noirceur. Souvent dans les œuvres contemporaines, il y a soit celles qui se complaisent dans une noirceur totale – et il manque une opposition pour que le comédien puisse balancer d'un côté ou de l'autre – ou une sorte de complaisance dans une vie en rose inintéressante à la scène.

**J.C.** Nous aimons la lumière, mais nous connaissons le soleil noir. Burg voudrait être un saint, il a horreur des compromissions auxquelles l'être humain est condamné. Mais il s'est damné à vouloir l'être de manière trop explicite.

**Que ressentiez-vous en assistant à cette mise en scène de votre texte, quarante ans après son écriture?**

**J.C.** Ce livre a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Il y a deux ou trois livres comme ça dans une vie. Et je suis d'autant plus touché de le voir porté à la scène qu'il est extrêmement proche du thème de mon prochain roman. Burg est comme une espèce de nouvel éclairage qui balise un chemin et qui le ranime aujourd'hui, parce que c'est vraiment là que je dois aller. I

**Geneviève.** Mise en scène de Didier Nkebereza. Avec Frédéric Landenberg. Genève. Théâtre de la Parfumerie. Jusqu'au 5 février. Rés. 022 342 21 21.

# 24 heures

Photo: J. La. - S. L. - S. L.

VOIR

## Jacques Chessex au théâtre



Théâtre de la Parfumerie, Genève  
***Geneviève, tragédie d'après La confession du pasteur Burg, de Jacques Chessex***

» Avec Frédéric Landenberg, mise en scène de Didier Nkebereza. Du 18 janvier au 5 février.  
Location: 022 341 21 21.

Ce n'est pas la première fois que *La confession du pasteur Burg*, de Jacques Chessex, est adaptée au théâtre. Bernard Meister et le regretté Roland Amstutz en avaient tiré une version au Théâtre du Grütli, déjà à Genève, en 1995. Mais cette fois-ci, pas de dialogues, juste un monologue, à l'instar du récit initial, qui est à la première personne. Didier Nkebereza — dont son *Rodogune* (Corneille), en 2004, avait connu un vif succès —, n'a pas gardé pour autant le titre originel: «Comme à mon habitude, je me réapproprierais le texte et l'adapterais à mes besoins de metteur en scène contemporain. Chessex a écrit ce livre en 1967; son action se déroule au cours des années 60. Je mets en scène *Geneviève* en 2006; son action a lieu dans les années 2000: il y a une certaine logique.» Une histoire forte: celle des amours tragiques entre un jeune pasteur fondamentaliste et une catéchumène mineure dans l'arrière-pays montagnard vaudois. C'est un remarquable comédien genevois, Frédéric Landenberg, qui porte ce «récit de neige et de feu».

MICHEL CASPARY